Historiographie et épistémologie des sciences des religions

L'objet dans le rite en Grèce ancienne. Questions de méthode

Ioanna Patera

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/994>

DOI : 10.4000/asr.994

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 315-318

ISBN : 978-2-909036-38-0

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Ioanna Patera, « L'objet dans le rite en Grèce ancienne. Questions de méthode », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 118 | 2011, mis en ligne le 09 septembre 2011, consulté le 09 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/994> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.994>

L'objet dans le rite en Grèce ancienne. Questions de méthode

Le sujet introduit ici s'inscrit dans une recherche sur l'objet, et plus particulièrement les objets dits *rituels*. Il existe en effet une catégorie moderne très vague qui, comprenant les objets rituels ou cultuels, les offrandes, etc., relève simultanément d'une autre catégorie compliquée s'il en est, celle du « sacré ». D'un autre côté, lorsque l'on parle de rite, on sous-entend entre autres le « faire », ce qui implique généralement la manipulation d'objets concrets. Ceux-ci sont aussitôt, et de façon quelque peu hâtive, rangés dans la classe aussi générale qu'imprécise des « objets sacrés ». Le but de cette enquête est de reprendre les occurrences de ces objets « sacrés » dans les sources grecques, aussi bien littéraires qu'épigraphiques, afin d'examiner la manière dont les Grecs eux-mêmes considéraient ces objets, en commençant par la façon de les nommer. Les catégories grecques sont en effet très différentes de celles qu'utilisent les modernes pour la compréhension des gestes rituels.

Nous avons commencé par examiner les diverses approches des objets par les modernes, tels la « rêverie » de l'antiquisant¹, la « valeur religieuse » attribuée en particulier aux objets de prix², les gestes que nous supposons à leur vue, les états affectifs qui nous sont propres et qui orientent notre réflexion³. Cet examen nous a permis de revoir quelques théories modernes persistantes concernant les objets, des orientations d'étude qui ont influencé les valeurs que nous leur attribuons. L'idée que le chercheur se fait des objets est dès lors la première qu'il faut chercher à comprendre. L'objet ancien est en effet un objet marginal, dans le sens où il échappe au système fonctionnel de l'objet moderne⁴.

Les objets anciens sont souvent considérés comme partiellement autonomes, comme ayant des pouvoirs en eux-mêmes. Nous avons donc examiné de plus près ces considérations sur les objets d'art et de valeur, émises par une longue tradition grecque d'antiquaires, de découvreurs et de collectionneurs. Les Grecs

1. G. BACHELARD, *Poétique de l'espace*, Paris 1957, p. 89.

2. L. GERNET, « La notion mythique de la valeur en Grèce », *Journal de Psychologie* 41 (1948), p. 415-462.

3. I. MEYERSON, « Remarques sur l'objet », *Écrits 1920-1983. Pour une psychologie historique*, Paris 1987, p. 286-293.

4. J. BAUDRILLARD, *Le système des objets*, Paris 1968.

considéraient eux aussi la valeur historique des objets, non seulement comme le faisait Thucydide en interprétant les tombes déliennes d'après leurs trouvailles (I, 8, 1), mais aussi en testant leur authenticité, comme le faisait Pausanias (III, 3, 8) à propos des armes attribuées à des héros homériques. Nous avons également examiné quelques objets au sort particulier tel l'anneau de Polycrate, et des objets porteurs d'un message telle la carte de la terre sur un *pinax* en bronze qui appuyait le discours d'Aristagoras de Milet essayant de persuader Cléomène de Sparte de la proximité de l'expédition proposée (Hérodote, V, 49-51). Une autre partie de cet examen a traité des objets entourés d'histoire et de mémoire, dont certains ont été reproduits, comme la coupe de Nestor (Athénée, XI, 466e).

Après l'examen des théories sous-jacentes à l'approche de certains objets comme véhicules d'autorité, de prestige, de mémoire, etc., nous sommes passés au rapport qui peut exister entre les objets et le rite. Pour commencer, nous avons choisi un objet de culte exceptionnel, le sceptre d'Agamemnon. C'est le seul cas que nous connaissions d'un objet matériel honoré comme tel à l'égal des dieux et non à leur place. Fabriqué par un dieu, doté d'une généalogie impressionnante, il reçoit un véritable culte au temps de Pausanias. La spécificité de ce culte nous a conduits vers d'autres objets au destin exceptionnel, les objets sacrés, les *hiera* d'Éleusis. Il s'agit, dans ce cas, d'un exemple d'interprétation forcée d'une expression antique, trop polysémique pour correspondre à ce vaste concept fourre-tout que sont les objets sacrés pour un helléniste. Les termes *hiera* et *orgia* ont dès lors été examinés dans le contexte éleusinien. Ils désignent à la fois des rites et les objets intervenant dans ces rites, dans le sens matériel du terme. En mettant l'accent sur le caractère nettement visuel de la célébration éleusinienne, on peut appuyer dans certains cas le sens matériel d'« objets sacrés », manipulés ou simplement montrés. En l'occurrence, le fait de montrer est partie intégrante du rite. Ces objets sacrés, cachés, frappés de l'interdit d'être révélés par quelque manière que ce soit sinon aux seuls initiés, sont souvent identifiés à diverses représentations : celle d'un épi de blé, celle d'organes sexuels. Ils ont dès lors suscité une série d'interprétations concernant des rites dits *orgiastiques* sur lesquelles il est nécessaire de revenir de façon critique.

Les catégories grecques d'objets constituent le cœur de cette enquête. Elles sont parfois formées suivant des critères d'usage. Les objets servant aux processions, les *pompeia*, bien que leurs listes ne soient pas toujours très clairement établies comme il ressort de l'examen de leur énumération dans les textes (vases et autres objets en or et en argent), sont en principe destinés à servir à l'occasion d'un rite précis. Ce sont des objets sacrés faits spécialement pour les processions (*hiera skeuê peri te tas pompas*⁵). Ils appartiennent au trésor de l'État et sont conservés en lieu sûr. Les processions comprennent notamment des jeunes filles portant des paniers, les canéphores parées du *kosmos*, protégées d'un parasol par les *skiadaphoroi*, et des porteurs de plateaux (*skaphêphoroi*). Il y a encore

5. THUCYDIDE, II, 13, 4.

très souvent des bassins pour laver les mains (*chernibeia*), des brûle-parfums (*thumiatêria*) et des phiales.

La qualification des *pompeia* comme des biens *hiera* et leur appartenance aux biens d'un sanctuaire nous a conduits à l'examen des *hiera chrêmata*. Cette catégorie également très imprécise quant à ce qu'elle peut inclure, comprend de l'argent monnayé, des objets et plus généralement des possessions mobilières. Les grands ensembles d'objets sont censés avoir des fonctions claires. Mais à la lecture des inventaires, les catégories fonctionnelles des biens mobiliers propres aux sanctuaires apparaissent comme fort peu étanches par rapport aux offrandes par exemple qui servent au rite.

Le critère du matériau est parfois retenu pour former le nom d'une catégorie, notamment les *chalkeia*. Si ces derniers apparaissent parmi les « biens sacrés », les *hiera chrêmata*, le métal entre dans les transactions du sanctuaire. Il est acheté, on paye des artisans pour le façonner et fabriquer ce qui manque au sanctuaire pour son organisation rituelle ou son entretien. En cas de crise on peut le mettre à disposition pour battre monnaie. Il n'y a donc pas, du point de vue de son implication dans le rite, une homogénéité à l'intérieur de cette catégorie des *hiera chrêmata*. Certains sont directement impliqués dans le rite, comme les phiales à libations, d'autres forment simplement des richesses.

L'usage des biens des sanctuaires est souvent réglementé. On ne peut en général les utiliser en-dehors de l'enceinte de la divinité à laquelle ils appartiennent et ils doivent servir aux rites. Outre leur transmission d'un groupe de magistrats à un autre, la plupart des règlements concernent l'introduction de certains objets dans les sanctuaires, en général des armes, des bijoux et certains types de vêtements et non pas l'usage d'objets précis.

Après les réglementations concernant les objets, l'examen plus concret du matériel d'un sanctuaire a été abordé par un certain nombre d'inscriptions. L'inventaire des biens sacrés, des *hiera chrêmata* d'Héra de Thespies, de Siphes et de Kreusis, mentionne des ustensiles servant au sacrifice, à la cuisine et au banquet⁶. Une autre inscription en provenance de Torricella, datée du milieu du VI^e s., compare une série d'objets du sanctuaire avec ce dont on a besoin dans une maison.

À ce point de l'enquête, il apparaît clairement que nos catégories sont trompeuses. Ce que nous pouvons considérer comme objet rituel, utilisé lors des rites, est rarement mentionné comme tel. La catégorie des offrandes ne semble pas étanche non plus, puisque dans cette rubrique nous avons des objets offerts au sanctuaire dont certains seront utilisés pour le rite. De plus, le statut d'offrande n'est pas toujours précisé dans les inventaires. Quant au contenu très disparate des listes d'objets, comprenant toutes sortes d'instruments, d'ustensiles et de matériaux mentionnés ensemble, il laisse place à des ensembles plus cohérents lorsque nous regardons de plus près les listes comprenant de l'équipement pour les repas, les ustensiles d'un *hestiatorion*.

6. *SEG* 24, p. 361, p. 386-380.

L'examen des données archéologiques qui commencera l'année prochaine concernera ce que nous pouvons considérer comme les traces de rites et nous permettra d'affiner notre enquête. Il a été introduit par deux exposés le 25 janvier 2010 :

Gwenola Cogan, « La circulation des objets de prix : les hydries des Héraia d'Argos » : cette intervention avait pour but de montrer comment les prix remis dans les concours des cités étaient liés aux attributions de la divinité célébrée, et de quelle manière les vainqueurs pouvaient faire usage de ces prix. Dans un premier temps, l'étude des objets eux-mêmes et de leurs différences de style, pose la question de la fonction du prix et du rôle des distinctions stylistiques. Il se peut que les prix soient différents pour chaque épreuve, ou bien que la qualité de leur décor serve à marquer le classement des compétiteurs. Dans tous les cas les objets choisis renvoient à une action singulière de la divinité, dans le cas des Héraia d'Argos à la purification religieuse. Par ailleurs et dans un deuxième temps, les lieux de trouvaille de ces prix ne peuvent manquer d'attirer l'attention sur l'usage qu'en avaient fait les vainqueurs. On remarque ainsi que les récompenses étaient utilisées dans un contexte principalement funéraire qui maintient le lien entre la divinité et le vainqueur dans un contexte de relation personnelle par l'usage du prix comme objet funéraire.

Noémie Hosoi, « “Les objets de l'offrande” dans les représentations des rites funèbres » : au ^v^e siècle, on remarque dans la représentation des rites funéraires sur les vases que le moment sélectionné par les peintres est souvent celui de l'offrande à la stèle. C'est-à-dire un moment où les objets deviennent les acteurs du rite. Les objets, nombreux autour de la stèle, ont pour rôle primordial d'honorer le défunt. Ils le caractérisent selon les codes d'un éloge visuel précis. Mais tout en construisant l'image du défunt dont la différenciation principale est celle du genre, ils renvoient vers d'autres champs. Grâce à un réseau d'entrelacs iconographiques, on comprend que les objets apportés par les femmes, rendent compte aussi de la vertu propre des donatrices. Les vases eux, offrandes abondantes dans l'image (mais aussi dans le réel) exploitent l'autoréférence : tout en faisant allusion à la virtuosité du potier, ils redoublent le geste de l'offrande dans la concordance parfaite qui existe entre l'image et la fonction du vase, autrement dit dans la mise en abyme de l'objet dans son propre rôle.